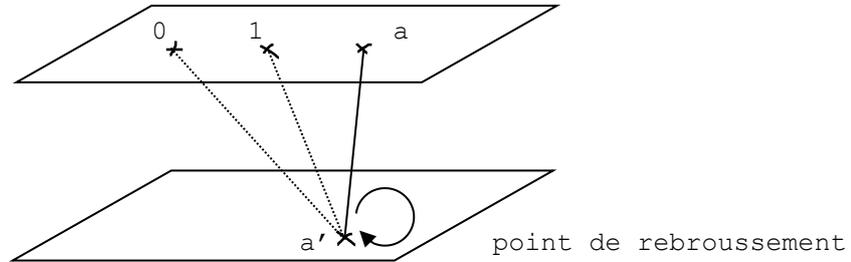


en décrochant ce plan par rapport au premier. Ce point sera considéré au sens très très faible comme une projection de ce premier point. Si je pars de a pour aller à a', ça peut être constitué de telle manière que si je repars de a' je retourne à a ; mais je peux imaginer, étant donné que c'est décroché, que je ne vais pas revenir au point d'où je suis parti la première fois : vous pouvez vous perdre dans un sens et ne pas vous perdre dans l'autre. a' est le point que j'ai appelé **le point de rebroussement**. Si vous rebroussez chemin et si nous imaginons que l'on ait deux valeurs (0 et 1), vous pouvez retourner à la valeur 0 ou à la valeur 1 ou bien ne pas retourner, **rester dans le plan décroché et n'avoir ni la valeur 0 ni la valeur 1**.



J'ai construit un ensemble de possibilités qui très vite s'enrichit. C'est tout le problème que pose une partie des modalités, concernant le possible, le nécessaire, les hypothétiques, etc.

Notre problème, c'est d'arriver à construire des espaces énonciatifs qui aient à la fois des propriétés de consistance telle que nous puissions toujours dans notre discours métalinguistique dire : « la règle que je viens de poser, l'opération que je viens de dégager marche ou ne marche pas, est validée ou n'est pas validée. ».

☞.☞.☞.☞.☞.

#### CENTRE ATTRACTEUR DU DOMAINE NOTIONNEL

Avant de poursuivre il me semble utile de revenir sur la conception que l'on doit avoir de ce que j'ai appelé le centre attracteur. Si l'on pouvait l'imaginer, il faudrait se le représenter comme un endroit où l'on pourrait empiler. Il n'y a pas de dernier point. Revenons à l'exemple de "très très gros". "Très" étymologiquement indique que vous avez traversé. Vous arrivez à ce qui n'est pas un dernier point et à la limite vous pouvez empiler tant que vous voulez très très très ...

Nous sommes dans le domaine de la subjectivité.

"Peu" n'est pas du tout construit de la même manière, de sorte qu'on peut prédire qu'on n'aura pas redoublement. Mais on peut avoir "un petit peu", un "tout petit peu", puis "un tout petit petit peu". Là ça va car vous avez reconstruit un domaine autour de ce qui est tout petit petit.

Avec "gros gros gros", c'est la même chose. Avec "gros" vous donnez la désignation, rien d'autre. Dans ce cas, le problème que nous avons posé est celui de la relation entre la désignation et le prédicat. Si vous dites "il est gros" ça peut signifier des tas de choses = "je le trouve gros". On vous dira alors : "gros comment ?". Vous pouvez dire : "gros comme ça" ou encore : "gros gros". Et puis vous pouvez avoir "gros gros gros". Ça signifie : "tout ce qu'on

appelle gros, tout ce qu'il y a de plus gros" ou en anglais : "*fat as fat is*". Dans certains cas ça signifie : "trop gros par rapport à" et vous établissez alors une comparaison et il n'y a plus une relation entre la désignation et le prédicat sans aucune détermination.

"Trop trop" pose le même problème. "Trop" indique par rapport à un seuil considéré comme un optimum que vous êtes au-delà.



Si l'on ne tient pas compte de l'optimum, 'assez', 'enough' en anglais, 'nug' en suédois vont signifier "à suffisance". D'un autre côté, 'assez' va être utilisé comme intensif. Si vous n'avez pas ce seuil, ça vous envoie du **côté de l'attracteur**. C'est le cas en anglais dans 'fair enough', ou en italien 'allegro assai'. 'Nug' est utilisé en suédois comme intensif de phrase. En français, 'assez' est employé en n'ayant pas la valeur de 'à suffisance' avec ceux des prédicats qui impliquent en soi le haut degré : "assez génial", "assez extraordinaire". "Assez" est employé avec la valeur de 'pas mal'. En français vous avez trois termes qui vous renvoient du côté négatif : 'mal', 'peine', 'rigueur', i.e. qui du point de vue du gradient vous envoient **vers l'extérieur**, et 'pas mal' vous renvoie **vers l'intérieur** et signifie aussi bien « pas mal » = « sans plus » : "il s'est pas mal tiré d'affaire", que 'beaucoup' : "Il est pas mal cinglé". Cela pose le problème intéressant concernant la relation de la rhétorique à l'activité de langage. La possibilité d'avoir des atténuatifs, des litotes, des renforcements, etc. est liée à cette propriété de ne pas avoir tout simplement telle couleur par exemple pour signaler le positif et telle autre pour le négatif - i.e. quelque chose d'univoque.

Le problème est qu'on n'a pas de correspondance côte à côte. "Bien" existe mais n'est pas son correspondant strict. Il n'existe pas de correspondant de "à peine". Quel est le contraire de « peine » ? C'est la même chose pour "rigueur". En fait il y a « facilement » : "Ce métal se travaille à la rigueur", "se travaille à peine" se diront mais vous vous apercevez que 'facilement' n'a pas le statut que vous avez avec "mal", "pas mal". On n'a pas positif d'un côté, négatif de l'autre. Par exemple on a "à la bonne heure" mais pas "à la mal heure". Il s'effectue une espèce de tri parmi les phénomènes possibles.

Concernant le haut degré, la question que l'on peut se poser est : y a-t-il une borne ? Y a-t-il une limite dans le degré ? D'un côté il n'y en a pas : vous pouvez dire "c'est gros gros gros" et d'un autre côté, vous pouvez dire "c'est gros comme ..." et vous faites intervenir un **étalon** extérieur ; et puis vous avez des formules comme "tout ce qu'il y a de gros" où l'on fait comme si on travaillait extensionnellement. Avec "ce qui s'appelle gros", on renvoie au **prédicat en tant que tel**, sans autre limitation, dans ce qu'il peut avoir de plus absolu. Quand on a affaire à des prédicats du genre "courir", "être gros" etc. il est difficile de les définir par un ensemble de propriétés comme pour des objets individuels comme un livre, un canard etc. Donc lorsque vous avez construit votre domaine avec votre centre,

etc. vous pouvez toujours sortir du domaine et construire de ce point de vue un **extérieur** qui va être en dehors de toute atteinte. C'est ce qui se passe lorsqu'on dit :

"Il est bête, c'est pas croyable"  
ou "Il est riche, c'est pas possible".

Pour en venir à « plus que » avec « gros » dans : "il est plus que gros", on peut toujours établir une sorte de hiérarchie : dire "il est plus qu'intelligent", cela revient à dire : "il est génial". Vous pouvez sortir du domaine notionnel **tout en conservant le contact** ; et ça vous donne des choses du genre 'pas possible' mais cela ne signifie pas "impossible" au sens strict, qui signifierait que vous éliminez.

. . . . .

## L'INTERROGATION

### 1. Énonciateurs et Locuteurs

Nous allons ramener l'interrogation à une relation entre des sujets concernant un échange d'informations ou un passage d'informations d'un sujet à un autre, et de façon simpliste nous allons nous concentrer sur cet aspect de la question alors que nous savons que l'interrogation **ne sert pas qu'à demander des informations**. Il existe des interrogations rhétoriques et didactiques et je ne demande aucune réponse. Si je dis maintenant : "Et si nous allions faire un tour ?", tout le monde comprend qu'il s'agit d'une suggestion. Ce n'est pas une demande d'information directe. Si je dis : "Pourquoi faire ça ?" en haussant les épaules, ça veut dire : "Il n'y a pas de raison de le faire". C'est une question rhétorique. Dans "Pourquoi veux-tu qu'il achète une voiture ?", l'interrogation écarte du champ des assertions validables l'assertion proférée par le premier locuteur.

Il y a aussi les interrogations hypothétiques : "Pleuvrait-il que nous changerions notre programme."

Pour l'interrogation nous avons à notre disposition d'un côté : énonciateur, co-énonciateur. Mais dans le cas où nous nous plaçons ici, on pourra dire locuteur, interlocuteur car le locuteur est identifiable à l'énonciateur et l'interlocuteur au co-énonciateur. C'est interchangeable.

Rappelons en fait quelques notions de base : vous avez un locuteur  $S_1$  et un interlocuteur. Appelons  $S_2$  le sujet de l'énoncé. Si vous avez identification  $S_2 - S_1$ , vous aurez 'je'. Si le locuteur dit 'je', il y a identification à  $S_1$  en tant que locuteur, et **c'est en ce sens qu'il y a 'je'**. Si vous avez différenciation par rapport à  $S_1$  [= cas de l'identification de  $S_2$  à  $S'_1$  (interlocuteur)] alors vous avez 'tu'.

Je peux avoir 'décroché' par rapport à cela, j'ai à ce moment-là la troisième personne.

Vous avez à un moment donné une occurrence : vous pouvez avoir un bouclage qui vous donne nécessairement l'identification.